

Chapitre 6

6 - QUEL BILAN ?

Dans l'engagement sur le terrain, la vision partielle d'un chef de section lui interdit évidemment de se forger une opinion sur l'ensemble des opérations, les méthodes utilisées, les moyens mis en oeuvre et les résultats obtenus.

Le sous-lieutenant, l'aspirant ou l'adjudant travaille "au ras des pâquerettes"; il vit dans le moment présent avec ses propres soucis et sans grands états d'âme en principe. Il faut donc du recul et du temps pour se rendre compte du rôle réellement joué par le 35^{ème} Bataillon du "14" dans le sud tunisien en 1954.

Sous réserve qu'il s'agisse d'une opinion toute personnelle, je prendrai la liberté d'avancer ce qui suit :

- il s'agissait d'une unité expédiée sans préparation particulière, en pays mal connu, dans un genre de conflit nouveau pour elle, munie d'équipements et d'armements disparates et inadaptés ceci faute d'autres disponibilités dans notre armée à ce moment-là, et dans l'urgence d'une conjoncture politique instable ; avec ce problème jamais résolu, aujourd'hui comme naguère, de faire face avec des forces traditionnelles et des principes du temps de paix à une situation insurrectionnelle fomentée au sein d'une population civile elle-même appelée à la lutte ;
- il s'agissait d'un bataillon ayant perdu globalement sa vocation parachutiste, rebaptisé "tirailleurs algériens", "bataillon blizzard" etc. composé malgré cela, en grande partie, de personnels titulaires du brevet para. Dans ce contexte, il était difficile à ces derniers de manifester un esprit de corps se référant aux grandes traditions du "14".
- le mélange d'engagés et d'appelés d'une part, la présence des F.F.N.A. au sein de chaque groupe d'autre part a nui à l'homogénéité de l'ensemble.

Au reste, pour les deux bataillons du régiment, le 19^{ème} comme le 35^{ème}, la volonté, d'intégrer ces algériens a connu ses cruelles limites avec le projet d'attentat déjoué de justesse pour le premier, et la tragédie du mess des officiers pour le second. L'esprit para suppose une fraternité, une solidarité qui ont fait défaut : les acquérir, pour beaucoup de ces nord-africains de plus en plus sensibilisés à la notion d'indépendance, n'était pas le premier de leurs soucis.

Tout de même, il faut souligner les points positifs de cette campagne. Rendant cet été 1954, le 35^{ème} Bataillon a rempli avec patience et ténacité sa mission, sans états d'âme superflus. Par sa présence incessante dans la plaine et les djebels, ses déploiements qui pouvaient sembler stériles à première vue ont neutralisé l'activité des rebelles obligés de se terrer de jour derrière leurs rochers. En cela, il a fort probablement permis la poursuite des négociations politiques en cours dans un calme relatif.

Également, sa présence à cette époque sur les lieux des combats, a montré que depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'envoi de parachutistes sur les points chauds fut une constante, sans aucune interruption et quel que soit le conflit. Et cela continue...!

C'est donc à mon sens un motif de fierté pour les deux bataillons du "14" que d'avoir assumé entre Indochine et Algérie cette phase presque oubliée de nos conflits.

Alors, même si nous étions des soldats "en sabots" (1), si c'était à refaire, je répondrais ; "Oui certainement, malgré tout !"

N'appelait-on pas ceux du "14" vainqueurs à Rivoli, ce nom inscrit sur notre drapeau, des "va-nu-pieds"?

(1) Cette expression un peu provocatrice est cependant employée dans diverses chroniques militaires : "Quel fou aurait prédit en 1941 que trois ans après, des patriotes en sabots...assiégeraient les places fortes allemandes ?- *Revue "Batailles" n°20-février/mars 2007.*

POUR CONCLURE...

Un ancien Secrétaire d'État aux Anciens Combattants déclarait en 2006, dans un grand hebdomadaire : "Avoir participé à une guerre n'est pas ce qu'il y a de mieux à exhiber...la paix est tellement plus belle !"

C'est bien exact, monsieur le Ministre ; seulement, qu'on le veuille ou non, les guerres, les batailles, les combats font partie des battements de coeur de l'Histoire d'une Nation. Leur rendre vie un instant, par le verbe ou par l'écrit, ne relève pas forcément, à mon humble avis, d'un esprit "d'exhibition".

L'Histoire exige que soient transmis les faits dans leur vérité, ainsi que leur interprétation sans complaisance ni parti pris. Alors pourquoi laisser pérorer seulement les histo-menteurs diffamateurs et autres masochistes qu'anime seulement, on ne sait pourquoi, la haine des institutions de leur propre pays ?

Tout comme les "*paras oubliés*" de Tunisie et d'Algérie, les jeunes Français, à part ceux dont l'égoïsme les portait à voir seulement dans le 19 mars 1962 le retour à leur tranquilles foyers, ont fait lors de leur engagement en AFRIQUE du NoRD, purement et simplement, leur devoir. Ils ont le droit que cela soit dit, écrit et répété !

Et s'ils n'ont ni recherché ni reçu de récompenses particulières, si même leur victoire leur a finalement été volée, du moins peuvent-ils en toute bonne conscience se référer à la belle devise du général Valette d'Osia : "HONNEUR PASSE HONNEURS "

FLOIRAC en QUERCY
août 2007